

Dans cette rubrique, COLLECT s'intéresse à la place des jeunes artistes dans le segment de l'art contemporain. Pourquoi réalisent-ils des œuvres ? Où puisent-ils leur inspiration ? Comment se positionnent-ils dans le monde de l'art ? Ce mois-ci, nous donnons la parole à Mehdi-Georges Lahlou (1983, Les Sables d'Olonne, France) qui vit et travaille à Bruxelles, en exposition solo à la Galerie Transit de Malines.

Mehdi-Georges Lahlou

TEXTE : ELIEN HAENTJENS PORTRAIT : GUY KOKKEN



À l'origine, Mehdi-Georges Lahlou a suivi une formation de danseur, mais une fois arrivé dans le monde du travail, il s'est aperçu que ce n'était pas sa place. « Je ne voulais pas être un interprète au service d'autrui et cela me faisait bizarre de monter sur scène. Je voulais apporter moi-même une valeur ajoutée et présenter mes spectacles dans la rue, parmi les gens. C'est pourquoi je me suis davantage consacré aux arts plastiques. (...) J'aime la diversité, mon œuvre se compose donc de différents supports et matériaux. Tout est possible, en fait. Je souhaite découvrir, à chaque fois, une nouvelle utilisation. Avec de telles associations, je crée une histoire complexe. »

Le corps comme support

Mehdi-Georges Lahlou est régulièrement présent dans son œuvre, surtout les premières années. « Diverses raisons m'ont poussé à utiliser mon propre corps. D'une part, c'est très pratique : j'avais peu de moyens au début et mon corps était toujours disponible. Il était, en même temps, un support pratique pour aborder des thèmes comme l'identité et le sexe. Pendant toute ma scolarité, j'ai été fasciné par les artistes féminines des années 1970, comme Martha Rosler ou Rebecca Horn qui se sont intéressées à ces thématiques. Avec mon corps d'homme, je me suis inscrit dans cette tradition. L'œuvre Ceci n'est pas une femme musulmane (2009) par laquelle je me réfère à René Magritte en est une belle illustration, car cela ne ressemble en rien à ce qui existe dans la réalité. Le modèle, c'est moi, et les draps de mon lit ont servi de voile. Avec cette œuvre, j'interroge notre identité et sa représentation car, partout dans le monde, le regard est autre. Mais aussi la façon dont un objet est sacralisé. Comment se fait-il qu'un morceau de tissu, à un moment donné, prenne une signification religieuse ? Et si le sens de ces symboles peut changer, cela doit-il s'appliquer à la culture dans son ensemble ? Par ailleurs, au nom de quoi certaines cultures s'approprient-elles certains trésors artistiques ? »

De l'identité à la migration

Fils d'une mère chrétienne et d'un père musulman, Mehdi-Georges Lahlou a hérité, dès sa plus tendre enfance, de ce mélange de religions et de cultures. En tant que témoin privilégié, il pose des questions cruciales sur cette problématique très actuelle. « *L'une de mes dernières œuvres se composait de trois tapis de prière pour enfants sur lesquels j'ai brodé des croix et le Notre Père en arabe. Je trouve absurde d'inciter de jeunes enfants de trois ou quatre ans à prier. Car un enfant ne comprend pas les enjeux sous-jacents, un enfant est neutre. Il imite en général les adultes, considérant cela comme un jeu. Pourquoi des adultes doivent-ils imposer ces idées à des enfants ?* » Dans son œuvre, Mehdi-Georges Lahlou évolue peu à peu vers des thèmes plus généraux comme la migration, la culture et le temps. « *Pour The Hourglasses (2015), j'ai créé cinq sabliers soufflés à la bouche remplis de semoule de couscous. Chaque sablier symbolise le temps entre deux prières. Mais comme l'heure de ces prières est en rapport avec la lune, il est impossible d'en calculer l'exactitude. La forme du verre et des graines influencent, en outre, l'écoulement du temps. L'œuvre est non seulement une métaphore du temps, mais j'y aborde aussi de manière poétique des thèmes comme la migration et l'appropriation culturelle. (...) Le temps joue souvent un rôle décisif dans les religions et les usages. La première Kaaba est, par exemple, née de la pierre d'Abraham et est devenue un lieu de pèlerinage pour les musulmans. Abraham était, en fait, le prophète de trois religions. Contrairement aux chrétiens, les musulmans ne vénèrent aucun objet. Le fait de toucher la Kaaba est toutefois considéré comme positif. J'intègre cette ambiguïté dans mon œuvre Les talons d'Abraham (2016) en réinterprétant, avec du marbre et du bois en référence à l'arte povera, la célèbre Maqam Ibrahim, lieu près de La Mecque où est immortalisée l'empreinte de*

pied du prophète Abraham. En remplaçant son empreinte de pied par la miennne, avec des hauts talons, j'interroge le sexe de l'identité religieuse. L'odeur de la cannelle, utilisée pour cette installation, en renforce l'ambiance orientale. »

Lapidation en douceur

Même dans ses spectacles, Mehdi-Georges Lahlou utilise régulièrement des aliments comme les pastèques ou le couscous. Dans *Head* (2013), œuvre où il a utilisé du couscous, il pose la question de la conservation des œuvres d'art et remet en cause la valeur et la forme des œuvres classiques. Il y intègre, en même temps, cette double morale occidentale : d'une part, le couscous est devenu un plat national, et d'autre part, le peuple qui l'a importé sur le continent est de plus en plus considéré comme une source de problèmes. Tout comme Marianne La Ribot, Mehdi-Georges Lahlou tente de réaliser beaucoup avec peu et utilise souvent son corps pour ce faire. « *Parfois, les réactions à mes spectacles sont très violentes. J'ai laissé, par exemple, dans Run Baby Run (2014/2015) l'assistance me lancer des aliments. D'une part, je percevais un doute chez certains qui ne savaient pas s'ils devaient trouver cela drôle ou humiliant. D'autre part, je sentais la fureur monter par le jet vers le haut de certains, comme une sorte de lapidation soft. Ou comment l'amusement peut rapidement se muer en menace physique. (...) Pour ce genre de spectacles, je m'inspire du mouvement Fluxus qui mettait en question l'absurdité de la vie quotidienne grâce à un tas d'objets et d'actes usuels. »*

Pas activiste

Même si Mehdi-Georges Lahlou pose dans son œuvre des questions cruciales sur certains tabous politiques, philosophiques ou religieux, et bouscule volontiers certaines idées, il ne se considère pas comme un activiste. « *Mon œuvre n'a pas de but politique et je ne recherche pas de solutions. En tant qu'artiste, je ne souhaite donner aucune réponse, mais poser des questions. Et même si j'en suis souvent le personnage central, je ne cherche absolument pas à parler de ma propre personne. Il s'agit d'un outil pour parler de mon environnement, ou mieux, du multiculturel et du monde dans son ensemble. Mes titres représentent souvent une passerelle à la signification sous-jacente et aident ainsi à questionner la réalité. »*

MEHDI-GEORGES LAHLOU

Exposition Mehdi-Georges Lahlou – *And even if nothing takes root in this oasis*
Galerie Transit, Malines
www.transit.be
jusq. 18-12



ci-dessus (détail) et en bas à gauche
Les talons d'Abraham, 2016, éd. 1 + 1 EA, marbre, bois, cannelle, divers matériaux, 320 x 180 x 180 cm. © de l'artiste. Courtesy Galerie Transit, Malines (BE) et Ronan Grossiat (FR) / photo : IAC Villeurbanne (FR).

ci-dessous
Tête, 2013, éd. de 3 + 1 EA, couscous, époxy, ± 30 x 21 x 24 cm. Collection privée. © de l'artiste. Courtesy Galerie Transit (BE) / photo : Bert de Leenheer.

